

L'OBSERVATEUR.

JOURNAL D'OPINION

QUEBEC, 20 AVRIL 1858.

Nous prévenons nos abonnés et le public que M. JOSEPH LAROCHE est autorisé à recevoir les sommes dues à cet établissement et à en donner quittance. Nos abonnés qui ne recevraient pas de l'Observateur sont priés de nous aviser.

On peut faire parvenir le premier numéro de ce journal à ceux qui nous en feront la demande franchise de port.

PROFANE

Air: "Quand tout renait à l'espérance" etc.
Ca se tache l'étoffe du pays.

Autrefois j'étais philosophe,
 Je courtais la liberté,
 Je ne m'habillais qu'en étouffe,
 Au milieu même de l'étau.

Je maudissais la race anglaise
 Qui se baignait dans notre sang,
 Et pour conserver la française,
 J'aurais disséqué son tyran.

Mais je ne suis plus patriote,
 Mon nom politique est taché,
 Je suis heveudu'undon Quichotte,
 Et l'esclave du préjugé.

Le peuple, pour moi, c'est la peste;
 Je m'inspire en vain de Veillot;
 Son style m'échappe, et je reste
 Hypocrite doublé de sot.

Contre le progrès je tempête;
 Toute vérité me fait peur,
 J'ai la trahison dans la tête,
 Et l'égoïsme dans le cœur.

Je me fais saint auprès du prêtre;
 Le jour, je défends son autel;
 Le soir venu, je suis un traître
 M. Adieu! Courrier, je suis mortel!

Si mon existence est sans gloire,
 Mes œuvres au moins fonde du bruit;
 Ecoutez plutôt mon histoire,
 Vous connaîtrez l'arbre à son fruit.

J'ai fait construire une merveille,
 Pointe Lévy la voit poûfir—
 Une cure à fonds de bouteille
 Est ce chef-d'œuvre, yacht de plaisir!

C'est encore ma cure à trois quilles,
 Qui dota Rimouski d'un quai—
 Il est vrai qu'un plat de lantilles,
 Me fit vendre, un jour, ce comté.

Ma conquête parlementaire,
 A mis au jour mon seul talent
 Je votais pour le ministère,
 Chaque fois qu'il payait comptant.

Il m'a tûché ma réputation
 De politique renégat,
 Il m'a fait promener en France
 Comme un produit du Canada.

Tous les diables suivent ma piste,
 En route au Palais de Cristal,
 Au point de vue économique,
 J'étais un étrange animal.

J'ai, revenant de ce voyage,
 Vendu mon opinion à Baby,
 Maintenant j'ai mis tout adage,
 Dame en grand respect en petit!

Ma plume, comme un rat qui rouge,
 Veut effacer nos libertés,
 J'ai même une affiche à MESSONGE
 Journal aux dix mille abonnés!

NOS ADVERSAIRES.

Le second numéro du *Journal des Débats* contient un article modèle redoublant tous les débâtres qu'a subi M. Vidal, en fondant un journal. Si l'éminent publiciste n'eût pu lectrer pour apprécier ses angoisses de journaliste, c'est bien nous. Comme lui, nous avons fondé un journal, non pas à Toronto, parmi des étrangers, mais à Québec, au milieu de nos compatriotes d'origine française. M. Vidal avait à se créer un public, le notre était tout préparé, mais franchise-ment, nous arriions voulu pouvoir en constituer une partie. Dévorés par la haine qu'ils portent à tous ceux qui ont le courage de dire la vérité, des êtres sans honneur et sans principes, se sont donnés la mission de nous nuire, non seulement dans la vie publique, mais jusque dans l'intimité de la famille! Comme notre honneur est au-dessus de leurs basses attaques, ils ont, pour nous perdre, employé la corruption et la calomnie; mais ils se sont bien gardés des lâches, de venir au grand jour, en face de nous, dire ce qu'ils répétaient partout dans l'ombre, avec tant d'impudence! Nous pouvons prouver nos avancés; et, si ce n'était se deshonoré que de se rencontrer avec de pareils hommes, nous serions en état de les envoyer boire et manger à Kingston. Mais c'est assez sur le compte

de ces misérables hypocrites quand on les connaît; la colère fait place au dégoût. Si nous avions rencontré des ennemis honnêtes, des généreux amis, et même des honorables adversaires nous ont tendu la main; c'est surtout parmi les classes ouvrières que nous avons vu que l'honnête homme pouvait encore trouver un refuge. Grâce à leurs efforts et à leur patriotisme, nous sommes en état de publier de nouveau un journal qui sans avoir les proportions de certains feuilleaux allures hypocrites sera néanmoins assez grand pour contenir la vérité. Nous offrons nos plus sincères remerciements à tous ceux et en nombre (en est grand) qui ont bien voulu nous aider dans une entreprise que l'esprit de vengeance, cherchait par tous les moyens possibles, à perdre à son début. Mais nous voyons que leur encouragement égale la haine de nos adversaires. Ce qui n'est pas dire peu et nous déclarons que notre reconnaissance atteint les mêmes proportions. Nous ne pensons pas que les attaques de quelques misérables nous attireraient autant de sympathie.

Les grands formats ont fait, chacun à sa manière, un accueil significatif à *L'Observateur*; les uns l'ont salué amicalement, les autres point du tout. C'est dans l'ordre! Aussi nous empressons nous à déposer bien humblement aux pieds de leurs majestés les rois de la Presse, nos remerciements sincères. Tous nous ont rendu service en nous faisant connaître, les uns nos amis, les autres, nos adversaires. Ce procédé mérite paiement et nous promettons de remettre dans l'occasion, à chacun ce que nous lui devons.

DES TAXES! DES TAXES! TOUJOURS DES TAXES!

Tous les citoyens sont indignés de la conduite de plusieurs de nos édiles; les classes ouvrières, surtout, se soulèveront fortement, contre les nouvelles impositions projetées. Depuis quelque temps, le peuple, qui ne semblait payer que pour souffrir, se réveille et s'agite; des comités s'organisent, des assemblées se succèdent; et, dimanche dernier, les citoyens ont prouvé, par leur empressement à se rendre en foule sur le